

L'ange intercesseur, une philosophie biblique des rêves

Comment un passage du livre biblique de Job (vieux de 23 siècles) qui délivre une approche du mystère du rêve converge étonnamment avec la psychanalyse très actuelle de Jung. Les auteurs s'appuient sur leur premier livre «Le Sel des Rêves»¹ (Dervy) et lui associe la lecture d'un cas clinique.

Chaque mois Réel consacre des pages, sous la rubrique «à l'écoute du symbole», à la voie symbolique et à la psychanalyse de CG Jung. Ce mois-ci : Le livre de Job, un antique traité de psychologie des profondeurs et une approche de ce que l'on peut appeler la fonction «christique» du rêve.

Un antique traité de psychologie des profondeurs

«Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre et l'on n'y fait pas attention. (Il parle) en songe, en vision nocturne, quand un profond sommeil tombe sur les hommes, quand ils sont endormis sur leur couche.

Alors il fait des révélations aux hommes et met le sceau à leur instruction. Afin d'écartier l'être humain de ses œuvres et de préserver de l'orgueil l'homme fort, afin de garantir son âme du gouffre et d'empêcher sa vie de périr par le javelot.

Par la douleur aussi l'homme reçoit un avertissement sur sa couche. Quand une lutte continue vient agiter ses os. Alors il prend en dégoût le pain, même les aliments les plus désirables. Sa chair se consume et disparaît au regard. Ses os qu'on ne voyait pas sont mis à nu. Son âme s'approche du gouffre et sa vie de ceux qui donnent la mort.

Mais s'il se trouve pour lui un ange intercesseur, un seul entre mille qui annonce à l'homme son devoir.

Alors il lui fera grâce et dira : Délivre le afin qu'il ne descende pas dans le gouffre. J'ai trouvé une rançon !»(Livre de Job, 33, 14 – 24).

Ce petit texte extrait du livre de Job est à notre sens un véritable traité de psychologie des profondeurs fort pertinent, qui nous paraît converger fortement avec les axes essentiels de la psychanalyse spirituelle de Jung. Nous le relirons avec les méthodes d'interprétation symbolique de son texte hébreu original que nous offre la kabbale (ou tradition mystique hébraïque)

Le mot «Dieu» qui est utilisé ici dans le texte en hébreu est «EL». Ce mot désigne également dans la langue hébraïque l'adverbe d'orientation «vers».

Il est composé des lettres «aleph» (première lettre de l'alphabet hébraïque, de valeur 1) et «lamed» (douzième lettre de l'alphabet, de valeur 12). La kabbale nous dit ainsi que le mot EL est de valeur 13 (1 + 12), selon l'échelle de valeur «par rang» des lettres hébraïques (selon cette échelle, chaque lettre a pour valeur la place, le rang qu'elle occupe dans l'alphabet hébraïque)

Les kabbalistes associent les mots de même valeur numérique pour les faire travailler ensemble, et permettre ainsi l'émergence d'une interprétation plus profonde du texte biblique.

Or, nous pouvons associer deux mots hébreux à «EL» par leur valeur numérologique 13 :
-le mot EHAD qui veut dire «un», «unité», «union» (composé des lettres aleph = 1, heit = 8 et dalet = 4)
-et le mot AHAVAH, qui signifie «amour» (composé des lettres aleph = 1, hé = 5, beit = 2 et hé = 5).

La présence du divin en l'homme

Ces associations numérologiques peuvent dès lors nous suggérer que EL, «Dieu», se manifeste dans l'être comme un mouvement vers (=EL) l'unité et l'amour. Dieu est pour ainsi dire ce mouvement même. Et en ce sens, nous pouvons dire que le Dieu de la Bible, sous le vocable EL, renvoie à la réalité psychique du Soi que Jung a redécouvert en tant que centre (transpersonnel) qui fonde la psyché humaine comme un mouvement d'évolution vers l'unité (individuation) et l'amour (conjonction harmonieuse des contraires). Le Soi est la présence du divin en l'homme.

Le texte biblique nous dit ainsi que «EL parle [à l'homme] tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y fait pas attention». La première manière présentée est le rêve, la «vision nocturne, quand un profond sommeil tombe sur les hommes» (= lorsque la conscience unilatérale du moi est endormie). Et, effectivement, c'est l'axe de vérité de la psychologie des profondeurs que de comprendre que les rêves sont l'expression du Soi. On risque toujours de ne pas faire attention à ce qu'ils disent, comme le souligne le texte, parce qu'ils s'expriment dans la langue du symbole, et le moi a toute latitude pour n'accorder aucune signification à celui-ci.

Mais c'est alors que EL, le Soi, n'a sans doute d'autre possibilité que de s'exprimer sous la forme de la douleur dans la vie des hommes, en donnant ainsi un tour sensiblement tragique à l'interpellation qu'il leur adresse et qu'ils n'entendent pas.

Le Soi entre Christ et Antéchrist

Ces deux «manières» ou modes d'expression symbolique du Soi – rêve et douleur – correspondent aux deux figures archétypiques opposées au travers desquelles Jung, dans son livre «Aïon» (1951, Albin Michel), approche le mystère du Soi au sein de la psyché humaine : Christ et Antéchrist. Sous la figure qui a été le plus clairement symbolisée par le Christ en Occident, le Soi travaille au sein de la psyché humaine à «l'amour», c'est-à-dire à l'union des opposés, à la résolution harmonieuse du conflit entre le conscient et l'inconscient qui déchire la psyché humaine. C'est en tant que cette «pulsion» de l'éros et de l'union des contraires qu'il s'exprime dans le travail du rêve et qu'il est recherché dans la voie de psychanalyse ouverte par Jung (et dont le véhicule essentiel est l'analyse des rêves).

Cependant, dans certaines circonstances, le Soi s'exprime aussi sous la figure disharmonieuse symbolisée par l'Antéchrist, qui aiguise dangereusement la crise psychique pour que se recréent les conditions d'une résolution et d'une différenciation de la psyché. C'est cette possibilité qu'exprime Jung de manière saisissante dans ce texte tiré de sa correspondance :

«(...) [les conflits] doivent en quelque sorte être chauffés, jusqu'à ce que la tension devienne insupportable, alors peu à peu les opposés fondent l'un dans l'autre. (...) Toute solution véritable ne peut être trouvée qu'à travers une souffrance intense.»

Les circonstances qui ouvrent la voie à cette figure aigue du Soi sont celles que Jung théorise comme étant liées à ce qu'il appelle l'inflation du moi : sur le sol d'un moi enfermé dans une logique de toute puissance et d'unilatéralité, qui n'est plus en mesure de se laisser interpellé par une altérité (intérieure et extérieure), le Soi n'a souvent d'autres recours pour rétablir une relation symbolique initiatique avec le moi que d'aiguiser en crise ses contradictions latentes.

Selon la tradition symbolique chrétienne, l'Antéchrist n'est pas seulement le contraire du Christ, son opposé (du grec «anti»). Il est aussi paradoxalement celui qui vient avant (du grec «anté») le Christ et lui ouvre la voie. Ainsi, la crise crée paradoxalement le champ de recherche d'une réconciliation des opposés sur une base renouvelée de l'existence.

De l'orgueil à l'autoaccusation

Le rêve a pour but de «protéger de l'orgueil l'homme fort», nous dit le passage biblique. Nous pouvons reconnaître en cet «homme fort» le symbole du moi inflationniste. Le rêve a pour but de l'aider à se délivrer de l'orgueil qui caractérise son inflation. Il réalise cet objectif par le fait même qu'il constitue un altérité, un point de vue autre à l'intérieur de la psyché qui sort le moi de son unilatéralité.

Le drame de l'orgueilleux est qu'il ne peut survivre à l'échec.

Le drame de l'orgueilleux est qu'il ne peut survivre à l'échec. Or, les humains ne peuvent être tout puissants et connaissent donc forcément des échecs, des accrocs à l'image de toute puissance.

Dans l'échec, le moi inflationniste risque de ne plus pouvoir s'autoriser à vivre. L'inflation, l'orgueil, change alors de sens, et devient auto-accusation, culpabilité intolérable de l'échec. Le Soi, sous sa figure antéchristique radicalise cette culpabilité qui destitue le moi inflationniste de sa position de toute puissance. Ainsi une femme (d'une quarantaine d'années) qui était au faite d'une brillante carrière (trop rapide et trop peu enracinée) de thérapeute, trouvait intolérable de ne pas avoir pu empêcher sa fille de sombrer dans une crise psychotique à la suite d'un très grave accident : «Comment, moi qui suis cette thérapeute, à ce point admirée pour sa compétence, n'ai-je pas pu prévenir cette crise ?». Elle vivait la crise de sa fille comme une accusation personnelle qui discréditait son statut de thérapeute «brillante». Contre toute attente, elle en perdit toute confiance en elle, entrant elle-même dans une grave crise : «je suis une imposture, j'ai en fait tout raté, en réalité je suis nulle...» La maladie physique se joignit à la crise psychique sous la forme d'une forte hypertension réveillant en elle une vieille angoisse de mort qui l'obligea à abandonner pendant longtemps son activité de thérapeute. L'entourage de cette femme la vit comme se laisser détruire de l'intérieur par cette ombre de faillibilité qui fondait





littéralement sur elle à partir de l'inconscient, sans qu'elle puisse rien y comprendre, alors qu'elle était jusqu'ici en équilibre et semblait dotée de tous les moyens pour gérer une crise. Nous voyons dans cet assaut incontrôlé et imprévu qui vient de l'inconscient la manifestation typique du Soi comme «Antéchrist» qui choisit d'aiguiser la crise.

La fonction «christique» du rêve

La fonction du rêve nous dit le texte biblique est de «préserver de l'orgueil l'homme fort, afin de garantir son âme du gouffre».

Le gouffre (dépressif) est bien celui de la culpabilité intolérable de l'échec en lequel risque de s'inverser l'orgueil du moi inflationniste lorsqu'il est agressé par la figure antéchristique du Soi. Ce gouffre risque d'absorber la vie d'un individu (ou d'une collectivité) dans un processus de destruction impitoyable (c'est l'histoire de Job).

Dès lors, le Soi, par l'intermédiaire du rêve (instance où règne sa figure «christique») vise à «empêcher sa vie de périr par le javelot». A l'évidence le javelot symbolise ici les projections meurtrières de cette culpabilité, provenant de l'ombre de faillibilité que le moi inflationniste refuse de reconnaître et qui risquent de l'envahir, de le «cibler», pour le détruire.

Nous comprenons dès lors qu'il est essentiel de «protéger de l'orgueil l'homme fort».

Telle est la fonction («christique») du rêve qui vise à établir une relation initiatique entre le moi et le Soi, relation qui par elle-même sort le moi de sa dissociation inflationniste («orgueil») et l'ouvre à un processus d'union des opposés, lui épargnant le «gouffre» et le «javelot».

Ainsi, au plus fort de sa crise, et à partir du moment où elle a décidé de commencer une analyse, la femme thérapeute dont il a été question plus haut, reçoit ce rêve (qui sera son premier rêve travaillé) : sa maison avait été dévastée par des voleurs, mais elle faisait le constat très soulageant qu'ils lui avaient laissé les deux objets auxquels elle tenait vraiment : sa guitare et une sorte de pipe chamanique (ou calumet de la paix). Dans l'état de délabrement intérieur dans lequel était la rêveuse, ce rêve lui apparaissait comme insignifiant et absurde. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'était plus en possession de ces objets dans le réel.

Cependant, la guitare renvoyait à ses vingt ans, lorsqu'elle était libre et «faisait la route». A l'époque, elle n'avait aucune image (de perfection) à défendre et se vivait dans une éthique de disponibilité à la rencontre et une soif de l'inconnu. La pipe chamanique renvoyait à ses trente ans et à des expériences spirituelles très fortes de «vie avec l'Esprit». Dès son premier rêve travaillé, le Soi semblait ainsi vouloir lui suggérer que sa crise n'est pas une perte absolue, mais peut-être l'occasion de se renouveler, de reprendre la route de sa vie en liberté en marchant en confiance avec l'Esprit. Nous voyons comment le rêve cherche à l'aider à se différencier de l'ombre de culpabilité implacable qui s'abat sur elle.

Cependant, lorsque la sagesse des rêves ne peut être intégrée, l'interpellation du moi par le Soi suit alors la voie de la «douleur» (souffrance psychique et physique) qui se caractérise par le choc violent des opposés : *«Quand une lutte continue vient agiter ses os. Alors il prend en dégoût le pain, même les aliments les plus désirables. Sa chair se consume et disparaît au regard. Ses os qu'on ne voyait pas sont mis à nu. Son âme s'approche du gouffre et sa vie de ceux qui donnent la mort.»*

C'est le déferlement de la crise.

La voie de la douleur

«Par la douleur aussi l'homme reçoit un avertissement sur sa couche». La douleur a aussi un sens numineux de parole du Soi, pour qui sait la reconnaître comme symbole. Elle est en fait un avertissement positif, une dernière chance de pouvoir accueillir l'interpellation du Soi. Ainsi, la femme thérapeute en crise a-t-elle pu vivre une confrontation symbolique déterminante avec l'hypertension artérielle dont elle était affectée : elle a compris que celle-ci la renvoyait à un traumatisme qui remontait à l'âge de ses 15 ans et dont elle ne savait pas qu'il était encore si vivace.

A cet âge en effet, sa mère est morte brutalement d'une hémorragie cérébrale. Elle l'a vue s'effondrer et elle n'a rien pu faire pour la sauver. Il en est resté chez elle une terreur inconsciente de la mort et de l'impuissance qu'elle a cherché à compenser à l'âge de

40 ans, âge que sa mère avait lorsqu'elle est morte, en s'engouffrant dans ce métier nouveau de thérapeute avec une obligation déraisonnable de perfection et de réussite, dont d'une certaine manière même la crise psychotique de sa fille est venue lui révéler le caractère aliéné. Tout le processus de ses rêves lui enseigna qu'il était plus que temps maintenant pour elle de vivre sans se juger et de marcher avec confiance avec l'Esprit, plutôt que de devoir toujours compenser la mort et l'impuissance. Ainsi même le processus destructeur «antéchristique» dont le Soi prend l'initiative a une finalité thérapeutique qu'il est urgent de conscientiser et de délivrer, car elle est en même temps éminemment dangereuse. Cette femme n'avait nulle conscience de la terrible pression qu'elle subissait et qu'elle faisait subir à son entourage dans son obligation de perfection. La vie en elle demandait la libération.

Le messenger interprète

«Mais s'il se trouve pour [l'homme fort] un ange intercesseur, un seul entre mille qui annonce à l'homme son devoir.

Alors il lui fera grâce et dira : Délivre le afin qu'il ne descende pas dans le gouffre.

J'ai trouvé une rançon !».

Ces paroles énigmatiques contiennent quelque chose d'essentiel. Il nous faut les comprendre.

En hébreu, le mot MALAKH que l'on traduit généralement par «ange», signifie avant tout «messenger», et ne renvoie pas nécessairement à un être surnaturel.

Et le mot MELITS que l'on traduit par «intercesseur» signifie également «interprète».

Pour l'expression «un seul entre mille», dans le texte hébreu, nous avons :

EHAD MNEÏ ELEPH,

qui signifie littéralement :

«l'un hors du [qui sort de] mille».

Or, le mot ELEPH, mille, signifie également en hébreu «famille».

Ainsi pouvons-nous lire cette expression qui qualifierait le «messenger-interprète» :

«l'un qui sort de la famille».

Entendons : l'individu qui, dans son unité, son intégrité personnelle, a appris à se différencier de l'inconscient collectif de sa famille et qui, dès lors, est en mesure de se mettre à l'écoute du Soi, peut faciliter l'accès de celui qui souffre à cette écoute (afin de l'aider à se différencier lui aussi de son inconscient familial).

Il devient ainsi réellement un messenger du Soi, car le messenger ne parle pas en son nom propre mais au nom d'un autre : il fait accéder au message que l'Autre du moi, le Soi, adresse au moi. Et il se fait également pour ce dernier l'interprète d'une langue étrangère : l'interprète de la langue symbolique du Soi, «étrangère» à celle du moi.

La fonction de l'accompagnant est d'aider le rêveur en recherchant avec lui dans le tissu symbolique de ses rêves.

Ce passage biblique nous parle ainsi en termes étonnamment modernes de la figure du thérapeute praticien d'un accompagnement symbolique et spirituel visant à aider une personne à refonder le sens de sa vie. Même celui qui est envahi par la douleur (comme Job) peut découvrir un recours malgré tout salutaire à sa souffrance dans l'art de l'interprétation symbolique des rêves et des souffrances, qui sont tous «paroles interpellatrices» de EL.

Même celui qui est écrasé sous la douleur, consécutive au renversement de «l'homme fort» (et en vérité, dans ce texte, il n'est question que de ce type de douleur), même celui-ci donc peut trouver une aide réelle dans le concours d'un «messenger-interprète», afin de favoriser sa différenciation d'avec l'inconscient familial et afin de renouer une relation symbolique avec le Soi.

L'effacement de la culpabilité

«Alors il lui fera grâce et dira : Délivre le afin qu'il ne descende pas dans le gouffre.

J'ai trouvé une rançon !»

Le mot hébreu KEFER que l'on traduit ici par «rançon», signifie également le pardon, l'effacement de la culpabilité.

Le moi inflationniste qui se pose comme le maître absolu de sa vie ne se pardonne en fait aucune défaillance. C'est pourquoi il risque de se laisser entraîner dans le gouffre de l'autodestruction, lorsque le Soi attaque sa position orgueilleuse. Submergé par la douleur de la crise, il risque de ne plus supporter de vivre et de se haïr lui-même.

Dès lors, l'art de l'interprétation symbolique des rêves et des souffrances a pour finalité de trouver en lui, et pour lui, la voie du pardon de lui-même : de rêve interprété en rêve interprété, le moi apprend progressivement à intégrer la sagesse de l'union des opposés. Et ainsi apprend-il à se différencier de sa culpabilité impitoyable, à se pardonner ses échecs, et donc à pardonner lui-même aux autres ; à renouer avec l'amour de la vie, et donc à aimer également les autres.

C'est maintenant qu'il nous faut en fait nous rappeler du premier sens entrevu du mot MELITS : l'intercesseur.

Nous pouvons comprendre en effet que l'art de l'interprétation des rêves est également une voie d'intercession, tout comme la prière (lorsqu'elle est vécue en authenticité, dans le Saint Esprit.)

Un travail d'interprétation qui touche en justesse le rêveur, en le faisant accéder à une relation initiatique vivante avec le Soi, intercede pour ainsi dire, en sa faveur, en transformant pareillement le Soi, convertissant sa figure de rigueur (antéchristique) en sa figure de grâce (christique).

En fait la fonction de l'accompagnant est d'aider le rêveur en recherchant avec lui dans le tissu symbolique de ses rêves le moment de cette intercession qui ouvre la voie à la refondation du sens symbolique de sa vie, une vraie résurrection.

PIERRE TRIGANO ET AGNÈS VINCENT SONT COFONDATEURS DE L'ECOLE DU RÊVE ET DES PROFONDEURS À MONTPELLIER. LEUR SECOND LIVRE EST «LE CANTIQUE DES CANTIQUES OU LA PSYCHOLOGIE MYSTIQUE DES AMANTS» (RÉEL ÉDITIONS). PIERRE TRIGANO VIENT PAR AILLEURS DE PUBLIER «LE NOTRE PÈRE, MANIFESTE RÉVOLUTIONNAIRE DE JÉSUS L'HÉBREU» (RÉEL ÉDITIONS). AVEC GEORGES DIDIER, ILS ONT CRÉÉ L'ECOLE DE L'ACCOMPAGNEMENT SYMBOLIQUE ET SPIRITUEL À LYON ET LILLE.

1 «Le Sel des Rêves, une lecture nouvelle de CG Jung», éditions Dervy, d'Agnès Vincent et Pierre Trigano

